

LE MONDE DE RABELAIS

TRACES & ARPENTAGES

IMPORTANT :

- *POUR VISUALISATION DU PDF EN LIGNE, BIEN CHOISIR
MODE AFFICHAGE DOUBLE PAGE*
- *TRAVAIL EN COURS : LES MARGES INCLUENT LA DÉCOUPE
NÉCESSAIRE AU FUTUR LIVRE IMPRIMÉ ET L'ASYMÉTRIE
RELIURE AU CENTRE*

*BIEN SÛR LA PRÉPARATION DES IMAGES
EST PROVISOIRE, AINSI QUE LEUR ORDRE.*

*Un QR code en fin d'ouvrage donne accès à version numérique intégrale
des quatre livres de Rabelais, aux introductions et à de nombreux compléments,
ainsi bien sûr qu'à une version téléchargeable de cet album.*

© 2025 François Bon & Tiers Livre Éditeur

ISBN :

FRANÇOIS BON

LE MONDE DE RABELAIS

TRACES & ARPENTAGES

| | |
|--|----|
| <i>Introduction, photographe Rabelais</i> | 7 |
| <i>Seuilly, buste de Rabelais par Audiard</i> | 9 |
| <i>La maison familiale des Rabelais à Chinon</i> | 11 |
| <i>De si le « vieux » Chinon témoigne encore, et de quoi</i> | 13 |
| <i>À Avoine, la centrale nucléaire</i> | 15 |
| <i>Avoine, la centrale nucléaire, suite</i> | 17 |
| <i>Énigme du Coudray-Montpensier</i> | 19 |
| <i>Le Coudray-Montpensier, de près de loin, un paradoxe</i> | 21 |
| <i>Autres géants marqueurs familiers du paysage, les silos</i> | 23 |
| <i>La Roche-Clermault, les géants font les géants</i> | 25 |
| <i>Cécigny, le donjon au milieu du champ</i> | 27 |
| <i>Cécigny, frère et complice</i> | 29 |
| <i>La Vauguyon, les deux maisons</i> | 31 |
| <i>Géants mineurs : le Saint-Martin de Lerné</i> | 33 |
| <i>Lerné, du goût persistant des géants</i> | 35 |
| <i>Et même : ce que voit de Lerné son géant</i> | 37 |
| <i>La Roche-Clermault, le château</i> | 39 |
| <i>La Roche-Clermault, la gare, les silos, le village</i> | 41 |
| <i>La Roche-Clermault encore, c'était l'époque des blés</i> | 43 |
| <i>Lerné, le château de Maulévrier</i> | 47 |
| <i>Lerné, château de Maulévrier encore</i> | 49 |
| <i>Pontille, les vaches qui allaitaient Gargantua</i> | 51 |
| <i>Montsoreau, le haut repère</i> | 53 |
| <i>Montsoreau, suite : les cloches de Varennes</i> | 55 |
| <i>Dans l'abbaye de Seuilly, un jour de pluie</i> | 61 |
| <i>Seuilly, le clos de l'abbaye</i> | 63 |
| <i>Énigme de ce qu'on ne voit que de loin, la Grand'Cour</i> | 65 |
| <i>La Baumette route d'eau</i> | 75 |
| | 76 |
| <i>La Baumette fin d'enfance</i> | 79 |

Introduction, photographe Rabelais

Je ne suis pas photographe. Cela voudrait dire seulement : la photographie n'est pas le but en soi de ces explorations. Il s'agissait de bien plus ténu, ce qu'on trouve d'autre à un texte, et à l'auteur qui nous les offre, quand bien même à cinq cents ans de distance, à se placer sur le lieu même qu'ils évoquent. Alors oui, faire trace. Penser, lorsque les lumières s'y prêtent, ou lors de journées de repérage, à rester soi-même comme à toute petite distance en arrière de ce qui nous mène ici, et de mémoriser ce cadre, ces murs, ces routes qui toutes dans Rabelais ont nom. Et puis, ici, refaire le chemin inverse : ces images qu'on installe une à une dans l'album, presque artisanalement, comme auparavant dans ces gros albums cartonnés aux pages séparées par de la cellophane mi transparente, où on installait les images par des coins transparents. Le chemin inverse : en repartant de l'image, préparer le lien retour vers la biographie, ses énigmes, et puis les textes, et pour eux aussi leurs énigmes.

C'est un travail qu'on a commencé au plus central : la chambre où (selon la légende, mais avec probabilité forte) à la Devinière est né François Rabelais, puis en arpentant un à un ces noms et toponymes du Gargantua et du Quart Livre.

Mais, à échelle d'une vie, ces cercles aussi s'élargissent, de façon quasi concentrique : à la Baumette près d'Angers, à Fontenay-le-Comte et l'Hermenault, et bien sûr Poitiers et Ligugé, comme Bourges et la bibliothèque Sainte-Geneviève, ou Montpellier, Lyon, Rome et Turin (on en sait si peu, de Rabelais à Turin), et puis le retour, de Roanne au Mans, et l'exil à Metz, et, si on photographie dedans Paris ce parking de ciment avec gymnase, cela nous enseigne-t-il sur les restes de Rabelais qui y ont été inhumés jusque vers les années 1860 ?

On a choisi un chemin avec sauts et excursions, bifurcations, ne serait-ce que pour cheminer vers ce point final convenu d'avance : la Devinière et la chambre natale de Rabelais, ne serait-ce qu'en dette et remerciement.

En s'attachant à cette suite de premiers cercles géographiques, qu'on pourra élargir ensuite, c'est cette perspective qu'on garde, où résonnent les textes, où les ciels sont les mêmes et qu'alors, dans la modestie de ce qui reste au présent, le lien se fait continu, et pourquoi pas vivant, depuis ces cinq cents ans.

Si justement c'est ce qu'on y a éprouvé.

*Pour ceste raison le paingnoient ilz avecques longue barbe, & vestu comme
personnage vieulx, & de sens rassis : non nud, ieune, & sans barbe, comme
faisoient les Grecz.*

Nous ne disposons d'aucun portrait, buste, gravure, peinture, dessin de Rabelais d'après lui-même. Dès après sa mort, apparaît un portrait archétype, avec barbe et attributs de médecin, carrure râblée et volontaire à l'image des gens d'ici. Ce portrait archétype a nourri tous les autres, précurseur d'une série qui est allée jusqu'à Lautréamont en passant par Sade, à l'inverse des cinq artistes tolérés chacun leur tour au lendemain de la mort de Marcel Proust, une fois le masque mortuaire réalisé, pour le photographe, le peindre ou le dessiner. Rabelais trône à Tours et Chinon sur l'immuables statues dont personne ne s'occupe, depuis que les signaux de circulation mobiles, rond-point à Tours, carrefour à Chinon, ont remplacé les repères fixes et les ont dépossédés de leur autorité symbolique. Les travaux du sculpteur Audiard ne manquent pas dans le département. Mais je fais une exception pour ce buste. Il grince. Les bras sont souples, les mains croisées, le regard ironique autant que méditatif, et rien que la petite calotte de celui qui se consacre à la plume. Les nervures lui confèrent une dimension abstraite. Il n'est pas entretenu, par endroits la rouille a mangé le métal et créé des fissures (je suis monté sur le socle, pour lui parler et l'embrasser). Et son emplacement : sur la petite place devant la mairie de Seully, il peut lire les actualités sur les panneaux d'affichage, voir la jeunesse à l'abribus, et sans doute s'attrister de cette machine à distribuer des baguettes molles, le soir, à ceux qui reviennent du travail. Il n'empêche, pour moi c'est désormais le seul portrait de Rabelais digne de l'être. Aussi bien est-il chez lui.



Seuilly, buste de Rabelais par Audiard



Dans le centre du centre du vieux Chinon, la maison des Rabelais : puissante famille, des fermes et propriétés, une position d'avocat pour le père. Mais ils auront trois fils, alors le troisième n'aura pas droit à l'héritage, on en fera un moine. La maison a continué sa vocation d'abri pour notable : des notaires maintenant. Rabelais n'y est probablement pas né (on verra ça en ouvrant la porte de la Devinière) mais une pensée quand même, en empruntant la rue de la Lamproie : ce pilier de portail, ce soubassement de mur, cette glycine au sommet, gardent probablement un peu de sa mémoire quand même.



La maison familiale des Rabelais à Chinon



Rabelais a quitté Chinon vers ses dix ans, La Baumette, puis Fontenay-le-Comte, puis Poitiers... et n'est jamais revenu y vivre, n'a même eu que peu ou pas d'occasions d'y revenir. Sinon dans les sept ans à Poitiers, puisque de Poitiers à Chinon, à pied ce sont soixante-cinq kilomètres qu'on peut accomplir en seize heures, et facile probablement, à Mirebeau (Richelieu n'existe pas encore, et pour cause, de trouver une cure ou monastère où dormir une nuit). Peut-être même des opportunités de grimper dans une charrette ou convoi qui fait le trajet de Poitiers à Loudun, et finir à pied. Il voit quoi, dans la ville qui n'est plus la sienne, mais dont jusqu'au bout il se réclamera ? Quand on y marche, sous la haute et fine découpe de la déjà vieille alors forteresse, c'est aussi cela qu'on y cherche.



De si le « vieux » Chinon témoigne encore, et de quoi



On voit son panache depuis Tours, ou depuis l'autoroute. En quelque point de l'ovale des guerres microcholines, il nous domine. Elle est à Avoine, pour se refroidir dans la Loire. Elle a failli pour son demi-siècle être démontée, mais a repris du service : des milliers de personnes contribuent à l'entretenir. Source de prospérité pour les communes environnantes, qu'on a fédérées pour cela en « communauté de communes » – le vaisseau amiral des bibliothèques municipales n'est pas à Chinon, mais ici. Il y a donc bien un géant ici, mais c'est elle (une géante, donc). Bizarrement, quand Gargantua octroie au moine un lieu pour fonder son abbaye de Thélème, c'est la forêt qui la jouxte. Jamais pu m'empêcher de faire le lien. Et, au retour des journées avec lectures et tournages, sur le soir, selon le ciel et le temps, quelles images elle nous offre, avant de retraverser le pont et retrouver à Bourgueil l'autoroute.



À Avoine, la centrale nucléaire



Restoit seulement le Moine à pourvoir. Lequel Gargantua vouloyt faire abbé de Seuillé : mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de saint Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux, s'il les prenoit à gré. Mais le moine luy fist responce peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge/ ny gouvernement. Car comment (disoyt il) pourroys ie gouverner aultruy, qui moymesmes gouverner ne sçauroys ? Si vo' semble que ie vous aye faict/ & que puisse à l'advenir faire service agreable, outroyez moy de faire une abbaye à mon devys. La demande pleut à Gargantua & offrit tout son pays de Theleme iouxte la riviere de Loyre, à deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist à Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes les aultres.



Avoine, la centrale nucléaire, suite.



De n'importe où qu'on soit dans la vallée, et notamment de la Devinière, apparaît au lointain, comme un vieux rêve de conte merveilleux, ce bouquet de tours et d'encorbellements. La vallée n'existerait pas sans ce signe optique qui la déréalise. Et pourtant, quand on approche, c'est comme si cela s'était enfoncé dans le sol. Le château existait déjà bien avant Rabelais. On peut en faire le tour. À l'arrière : un centre pour enfants et adolescents en grande difficulté ou handicap. Puis une ferme vendant elle-même son fromage de chèvre. Les murs sont clos, mais j'ai enregistré, là-même devant le portail, un entretien où le propriétaire actuel raconte une vie pas du tout ordinaire. Le château a aussi été la propriété des beaux-parents de Maeterlinck, qui y a écrit, avant de construire son propre palais à Nice.



Énigme du Coudray-Montpensier



Un jour, devant ce portail comme ç jamais clos, j'ai lu un entretien remontant à un demi-siècle sur la vie si étonnante de son propriétaire. Mais c'est plutôt de ce paradoxe que je souhaitais faire image : de quelque point qu'on lève la tête, dans le territoire des guerres gargantuines, on en aperçoit la ligne bien reconnaissable des tourelles. Pourtant, si on approche, elles disparaissent : est-ce que ce n'est pas la définition même d'un des principaux mécanismes du conte ? Alors oui, quelque route qu'on prenne, on les contemple et salue, on rêve un jour d'en arpenter les caves, réduits ou charpentes. Belle expérience aussi que d'en faire le tour : un établissement pour enfants handicapés dans le même mur d'enceinte, et une ferme où une très vieille dame vous vendra de son fromage de chèvre, comme si le monde de Rabelais pouvait surgir là, à peine vous ouvrez la porte de votre voiture.



Le Coudray-Montpensier, de près de loin, un paradoxe





Autres géants marqueurs familiers du paysage, les silos



Qui pourrait prétendre qu'ici, où fit l'affrontement géant et que s'y jouait tout le destin du monde, soit un fait neutre qu'on y ait construit ces silos eux aussi hors temps .



La Roche-Clermault, les géants font les géants



Ce serait la route historique du Gargantua : le chemin par le haut de Ligné à Seully. On le voit de la route, mais par le travers, silhouette maigre, ruine sans épaisseur. Et pas de chemin pour le rejoindre, on doit traverser deux champs, on aboutit à un roncier, et c'est impénétrable. Mais la récompense est là : depuis combien de siècles en cet état, surplombant le grand ovale de la guerre picrocholine, et défiant toute approche des remembrements et des cultures. Il trône pour rien, juste victoire pour lui-même. C'est ici, pour l'honorer, que j'ai enregistré le passage du moine défendant le clos de Seüllé, le site original étant trop bien peigné.



Cécigny, le donjon au milieu du champ



On n'y voit jamais personne. Et pourtant, sur le chemin de Seully à Lerné, il est au lieu même de la première escarmouche des fouaciers et vigneron (c'était avant ce terrible « remembrement » des années 70, arasant tout un ancestral paysage). C'est sa solitude même qui en fait l'austérité belle. Je m'y arrête pour rien, même sans photographier ni lire, juste pour le saluer du plat de la main sur la vieille pierre, et repartir. C'est tout à fait irrationnel, voire mystique, que ce sentiment, ici, se posant le derrière sur le bois de la vieille charrette abandonnée, qu'il n'y a pas d'autre endroit où on soit aussi près de Rabelais, qu'il vient là derrière votre épaule, et je parle sérieusement.



Cécigny, frère et complice

*Leur chemin feut de troys journées. La troizieme à la crouppe de une montaigne
soubz un grand & ample Chastaignier leurs feut monstrée la maison de la
vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrèrent en la case chaumine, mal bastie, mal
meublée, toute enfumée.*

Il est rare que Rabelais condescende à la description d'un lieu, et d'un lieu aussi humble. Panzoult existe bien, on y cultive un bon vin. Mais on a quitté déjà la saignée de la rivière, la Vienne, et c'est un plateau que j'ai vu dans l'ocre des bruyères de ses landes. Les traditions occultes y sont présentes évidemment, le loudunais est proche, et c'est toutes nos campagnes qui les ont préservées jusqu'au bord de notre temps (c'est remplacé maintenant par d'autres professions placebo). Nul doute que si Rabelais y a placé sa Sibylle, c'est en s'ancrant sur ces traditions locales. Les viticulteurs ont construit leur point de vente devant une ancienne grotte, et l'ont décrétée grotte de la Sibylle. Moi, ce jour-là, je cherchais autre chose : Gargantua, quand il revient de Paris et prend le vieux chemin de Chinon à Seully, fait étape à la Vauguyon. Mais le château de la Vauguyon, comme beaucoup d'autres demeures, s'est ripoliné en gîte chic. Pourtant, à deux cents mètres en amont, cette double ferme toute en ruine. J'entre : des pièces étroites et humbles, la proximité des animaux. Oui, ce sera là que j'enregistrerai ma version de la Sibylle. Mon manège attire la dame de la maison d'en face, elle parfaitement entretenue : ces deux bâtisses, elle s'en est portée acquéreur mais non, n'a pas l'intention de les réhabiliter, c'est pour préserver le site et sa propre maison qu'elle a voulu que cela reste ainsi en l'état. Et elle me montre leur secret : cet étroit passage de quatre-vingts centimètres, qui les sépare, placez-vous en face : on aperçoit, mais on aperçoit exactement, à six kilomètres mais comme à la toucher de sa main, comme en miniature, le donjon de la forteresse de Chinon.



La Vauguyon, les deux maisons



Lerné, c'est traditionnellement le lieu de Picrochole, donc les ennemis. Longtemps, ici ou à la Roche-Clermault, autre refuge de Picrochole, traversant en voiture j'avais presque l'impression de trahir. C'est plutôt le contraire aujourd'hui : malgré tant de volets fermés au long de sa rue unique, les gens qu'on croise à Lerné seraient même plus accueillants et enclins à échange qu'à Seuilly, où les voitures traversent pour s'emmitoufler dans les pavillons et lotissements de qui travaille à la ville, ou à la Centrale, et ne reviennent que le soir. Mais, à Lerné, pour son acoustique et pour la présence implacable de cette haute statue sans visage, c'est le petit terrain de tennis que j'affectionne : on s'y croirait sur la mer du Quart Livre, avec la silhouette tout au-dessus de nous du géant qui conduit « la » navire...



Géants mineurs : le Saint-Martin de Ligné



Se moquer, non, certainement pas. Une question plus profonde : lisons-nous encore les géants, dans la prose géante de Rabelais ? Avons-nous besoin, quand on nous parle guerre ou navigation du monde, de nous souvenir que c'est dit par un géant ? Mais ce goût des géants s'est prolongé loin dans le temps, puisque ce Saint-Martin de 4 tonnes et 11 mètres de haut a été érigé en 1855, et reconstruit à l'identique après décapitation par un orage en 1931. Même le fait que le sculpteur soit resté anonyme est une question.



Lerné, du goût persistant des géants





Et même : ce que voit de Lerné son géant



La Roche-Clermault, le château, on n'entre pas, on ne visite pas. Un souterrain paraît-il en part pour rejoindre le gué de Vesde, en bas. Pourtant, c'est dans ce champ en pente que s'accomplissent les plus grandes batailles du Gargantua. Là aussi que sera prononcée, au pied du rempart, la harangue d'Ulrich Gallet, ce texte si important sur le rêve de paix des hommes...



La Roche-Clermault, le château





La Roche-Clermault, la gare, les silos, le village.





La Roche-Clermault encore, c'était l'époque des blés





Juste avant d'arriver à la Roche-Clermault, Gargantua fait halte chez ses alliés (comment un tel géant et son escorte s'y hébergent, ça Rabelais ne nous le dit pas !), j'y pense chaque fois que je m'arrête quelques minutes à la Raisonnière, maintenant résidence secondaire. Probablement la halte aussi de la famille Rabelais venant de Chinon et se rendant à la Devinière.



Autre lieu majeur, sinon qu'ici on est bien accueilli : à Lerné le vieux château de Maulévrier, où les fouaciers en déroute viendront faire appel à Picrochole. Et le mystère qui vous prend, chaque fois, à l'harmonie et au calme de cette cour : il s'en est passé, pourtant, des soubresauts de l'histoire, dans ce monde désormais comme oublié.



Lerné, le château de Maulévrier





Lerné, château de Maulévrier encore



Quand je viens chez Rabelais, j'ai une suite précise de rituels. L'un d'eux, à la sortie de la rocade de Chinon et passé le pont sur la Vienne, c'est de tourner à droite puis à droite vers Pontille. Une des plus belles petites routes de ce pays, où tout est resté comme intouché. Dans les bois de peupliers, à toute saison, la lumière est déjà une transition aussi de temps. Pontille, c'était une des fermes ou métairies propriétés de la famille Rabelais, mais là aussi les 13 000 vaches qui vont allaiter Gargantua. Et... il y a encore des vaches ! Et puis, pour revenir vers La Roche-Clermault et passer le Gué de Vesde pour Seuilly, on prend ce qui était, à l'époque même de Rabelais, le vieux chemin d'avant la « grand route de Loudun » et ses camions. Et j'ai honoré le si beau vieux nom de Pontille.



Pontille, les vaches qui allaitaient Gargantua



Montsoreau, la forteresse au-dessus de la Loire, Rabelais la connaît bien. C'est tout au pied, « entre Candès et Montsoreau » (donc en lieu impossible, puisque les deux se touchent) que Panurge veut bâtir la petite chapelle d'ex-voto s'il réchappe de la Tempête. Alors quel meilleur lieu que tout en haut des remparts pour une Tempête sans doute la plus sportive que j'aie jamais pu enregistrer. Et si touché de l'accueil des hôtes, la liberté accordée de s'y promener à volonté, et même à pleine voix ! Beauté et puissance intacte, dans les lumières confluentes de la Loire et de la Vienne, hors d'âge et de maintenant pourtant.



Montsoreau, le haut repère



En bord de Loire, le chemin qui va de Candes à Varennes, et passe sous Montsoreau, avant de tenter un passage sur le pont bien lesté de voitures et camping-gars, plus cyclo-tourisme sur le bord où tu marches. De l'autre côté, Varennes, et, si on a un peu de chance avec les fourgonnettes et camions, on les entendra, les cloches, on ajustera sa marche sur ce qu'elles rythment : c'est Frère Jean et Panurge, malgré les quatre cents ans qui les séparent, qui les entendront et décrypteront ce qu'elles leur disent, dans une des plus belles et folles accumulations du Tiers Livre. Comment accéder à l'enchantement sorcier du texte si on ne vient pas ici à son tour y marcher, quand elles sonnent ?



Montsoreau, suite : les cloches de Varennes





Temps d'entrer à l'abbaye de Seully. Double entrée : parce que lieu biographique, sans doute pour ce qui correspondrait pour nous à l'école primaire (thème obsessif du Gargantua), et que Rabelais en partira, à l'âge qui correspondrait à fin du collège, pour la Baumette à Angers ? C'est à deux pas bien sûr de la Devinière. Mais tout l'ensemble, dans la masse des fonctions et transformations successives, a tant souffert. Ce jour-là débordait d'averses, peut-être pour cela qu'ont transpercé, pour une fois, les ombres et reliefs lacunaires des temps enfuis ? Il suffit parfois de si peu. Accueilli comme chien dans un jeu de quilles, malgré le respect de tout le périple des autorisations administratives (ah bon, il y aurait quoi de mal à photographier ? et personne ici ce matin-là ne semblait avoir trop à faire). Et puis en repartant, j'ai laissé tomber mon livre avec deux mois de corrections manuscrites, le lendemain un copain est passé, mais il avait disparu. Il faut traverser la violence faite à cette bâtisse si composite et d'époque en époque attendant jours meilleurs. N'empêche, la saluer. Et puis deuxième entrée pour le pèlerinage obligé : le pigeonnier, dans son clos d'herbe nue et rasée, c'est pourtant ce fameux clos où frère Jean dépêche avec son bâton et sa croix un chapitre essentiel du Gargantua : celui-là même de son apparition dans le livre. Pareil, pour lire ce chapitre, c'est à Cessigny que je m'étais installé. N'empêche, on vous la sauve ici dans ses restes de splendeur, la vieille abbaye malmenée.









Dans l'abbaye de Seuilly, un jour de pluie





Seuilly, le clos de l'abbaye



À fouiller la masse des images engrangées après chaque venue dans le disque dur, la découverte rétrospective d'un autre rituel, comme si réglé de façon à ce que soi-même on ne s'en aperçoive pas : revenant après l'immuable et réparatrice pause repas au Café de la Gare, à Beuxes (reste le nom, mais plus les trains, à ce croisement stopper un instant la voiture, ouvrir la vitre, et photographier la Grand'Cour en sortant juste le bras. Comme tout aussi immuablement c'est un objectif 24mm qui est monté sur l'appareil, le manoir n'est qu'un point sur le haut du paysage, mais qui semble l'organiser tout entier, depuis son surplomb. L'été on y donne des concerts : plutôt que d'approcher plus, je m'en suis tenu à cette collection, mais systématique, quasi sérielle et toutes saisons. Ce sont non seulement des voisins, mais des alliés de Gargantua, qui se portent à son secours lors de l'affaire Picrochole.



Énigme de ce qu'on ne voit que de loin, la Grand'Cour



S'embarquer de Chinon, la gabarre lestée de gens, paquets, marchandis, bestiaux ou barriques descend la Vienne et rejoint la Loire à Candes, passe sous Montsoreau puis Saumur, à Bouchemaine on remontera à contre-courant, ou bien de là remonte-t-on à pied tandis que le bateau continue sa descente du fleuve ? S'il a douze ans, ou dix ou quatorze on ne saura pas. Ni si, durant les mois d'été, il refait le chemin à l'envers pour la maison familiale ou même pas. Ni si, ce jour-là, son père, sa mère et le frère aîné l'accompagne, ni ce qu'on lui a fourré dans son trousseau. François Rabelais, arrivant à la Baumette, n'aura vu si Angers ni autre ville, juste ces pierres lestées d'ardoise, sur leur promontoire, tombant droit sur l'eau. Et si c'est précisément cet abandon ou ce délaissement, contrairement à l'ovale qui joint Seuilly et Ligné à la Roche-Clermault, était ce qui soudain nous rendait Rabelais plus présent ? Et nous donnait même, possiblement, sur ce qu'il y a à jamais d'enfance dans le Pantagruel et le Gargantua, justement parce que ce jour-là il renonçait définitivement à la sienne ?



La Baumette route d'eau







Le jour où je suis venu à la Baumette, c'était « escape game ». Lui, se sauver n'était même pas un jeu. Sinon six ans plus tard, partant pour Fontenay-le-Comte et cette fois moine pour toute sa vie. Mais au moins, là-bas, franciscain pieds nus dans ses sandales, pourrait-il aller jusqu'à la mer, jusqu'à Olonne où plus tard s'embarqueront Pantagruel et Panurge. A-t-il rêvé devant l'eau ? Mais, si c'est là probablement qu'il a voisiné ceux du clan Du Bellay, au point d'être reçu comme un des leurs (enfin, dans l'ordre numéroté des domestiques rémunérés, plus tard, dans les voyages à Rome), ce grand blanc dans la biographie, comment le combler sinon en venant ici s'asseoir, marcher, penser ?



La Baumette fin d'enfance

